



# Les Trois premières Rencontres -3- pour fonder une "Maison de l'Être"

**Sous ce label, rencontrons-nous pour partager nos éveils spirituels. Dans nos maisons, régulièrement, ouvrons la convivialité aux échanges d'âmes, et partageons nos expériences d'Être. Réfléchissons et cheminons avec d'autres pour enrichir nos recherches et reprendre en mains notre vraie vie. Rassemblons la famille d'âmes dont nous avons besoin pour ouvrir les horizons de la Création.**

**Ouvrez votre maison** régulièrement pour un brunch ou un verre en soirée et offrez à vos invités de partager des expériences d'éveil, à chaque fois à partir d'une qualité d'être précise, ... la lumière, la paix, la grâce, l'éveil, la joie... ! Le but est de nous aider à reconnaître dans nos existences les manifestations de l'être, c'est-à-dire l'expression des grandes qualités actives de l'Absolu (comme la beauté, la vérité, l'amour, etc.) à l'origine de nos inspirations et de nos éveils.

Après une présentation générale du thème, les participants sont conviés à exprimer leurs expériences de cette qualité, dans une écoute dynamique et constructive.

Nous faisons en sorte de nous instruire mutuellement en conversant simplement et en témoignant concrètement de nos expériences spirituelles, tout en appelant la grâce de percées lumineuses sur nos ressources de création : notre génie d'être, sa vérité, ses visions, ses messages, son public ...

Il ne s'agit pas de débattre mais de **recevoir**, et la magie simple de l'authenticité et de la sincérité de chacun attire des révélations puissantes. Attention à préparer la participation aux rencontres.

## 1-Rêver d'être 2-Se nourrir de Lumière **3-Réaliser l'être**

**C'est à travers trois réunions de découverte que se fonde une Maison de l'Être et trois thèmes :**

**1-Thème : Rêver d'être ; 2- Thème : Se nourrir de Lumière ; 3- Thème : Réaliser l'être.**

**Doc [ici](#). Puis chaque Maison propose son approche spécifique de l'être : Auray (56) La Communication animale, Bernay (27) Le Lien Social et Solidaire, Paris (75017) Les Mémoires d'être, Paris (75006) Les Archétypes, Bièvres (91) L'Autolouange, Nantes (44) Le Rêve, Parcé (72) L'Écriture, La Hoube (57) Le Jeûne, Cadouin (24) Le Saint-Désir, Le Mans (72) Le Féminin sacré, Boucau (64) La Préparation à la mort, Tourcoing (59) La Randonnée contée, Les Mornes (86) Les Journées du Oui, Maison en visioconférence La Voie des Contes, Besançon (25) L'Improvisation, Saint-Vaast (14) La Peinture , etc...**

**- Université d'automne en Grèce à la Toussaint 2021 pour la coordination des premières Maisons**

Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration.

### **3<sup>ème</sup> Rencontre - Réfléchir et cheminer à l'aide du thème : Réaliser l'être. Conte des Trois cheveux d'or.**

Raconter comment vous voyez votre aventure d'être : des prédictions d'être de toujours, des décisions d'être aujourd'hui, pour un rayonnement d'être

#### **L'aventure d'être.**

**1- Présentation (généralités) :** L'aventure de l'existence d'un point de vue anecdotique ou du point de vue de l'être.

**2- Échanges et partage d'expériences entre les participants :** - Que veulent dire inspiration, éveil, lumière, création, être... pour moi ? - Mes expériences d'être ? - Du traitement des

problèmes du point de vue de l'être et de la création ? - Présence de courants créateurs à l'origine de mes créations ? - Grandir en être par l'imagination créatrice ?

**3- Prises de conscience : Mon aventure d'être ?** Les prédictions d'accomplissement ? Mes décisions de conscience ? Mon rayonnement d'être : mon excellence ?

**4- Invocation de mon accomplissement d'être.**

## Conte DES TROIS CHEVEUX D'OR

**1<sup>er</sup> niveau [ 1 ]** Il y avait une fois une pauvre femme qui avait mis au monde un beau petit garçon ; et comme il était né coiffé, on lui avait prédit qu'il épouserait la fille du roi quand il aurait atteint sa quatorzième année. Il arriva que peu après, dans le village, le roi vint à passer sans être reconnu ni se faire reconnaître. Et comme l'étranger demandait aux gens ce qu'il y avait de nouveau chez eux, on lui répondit :

— Il y a un enfant qui est né coiffé ces jours derniers, et vous savez que tout réussit à ceux qui naissent avec ce présage de constant bonheur. On a prédit à celui-là qu'il aurait la fille du roi pour épouse dès l'âge de quatorze ans.

**[ 2 ]** Le roi, méchant de cœur et fort irrité de cette prédiction, qu'il trouvait stupide, s'en alla sur l'heure trouver les parents de cet enfant, leur fit bonne mine et finalement leur dit : "Pauvres gens que vous êtes, laissez-moi votre enfant que je me charge de l'élever." Ils se récrièrent pour commencer.

**[ 3 ]** Mais comme l'étranger y ajoutait le poids de beaucoup d'or, ils finirent par se dire que leur enfant étant né coiffé, cela ne pouvait que bien tourner pour lui ; et ils consentirent à le confier à l'étranger qui l'emmena avec lui.

Le roi l'avait mis dans une petite boîte qu'il emporta sur son cheval, et il chemina ainsi jusqu'à la première rivière qu'il rencontra, choisit un endroit où l'eau était bien profonde et y jeta la boîte avec le nouveau-né.

"Là, se dit-il, j'ai délivré une fille de ce fiancé malencontreux !" Et il continua son chemin.

**[ ~ ] [ 4 ]** Mais la petite boîte ne sombra pas ; tout au contraire, elle flotta comme un petit bateau, et pas une seule goutte d'eau ne pénétra à l'intérieur. Elle flotta et descendit avec le courant jusqu'à deux lieues de la capitale du roi, où l'écluse du moulin l'arrêta. Un commis du moulin, qui se trouvait justement là par bonheur, l'aperçut et la dégagea avec une longue perche pour l'amener à lui et la prendre, s'imaginant y trouver quelque trésor inestimable. Et que vit-il quand il ouvrit le petit coffret ? Un charmant bambin tout souriant et plein de vie. Le commis s'empressa d'aller montrer sa trouvaille aux meuniers, sa patronne et son patron qui n'avaient pas d'enfant et qui se réjouirent en disant : "C'est Dieu qui nous l'envoie !" Ils adoptèrent l'enfant, le soignèrent avec amour et l'élevèrent le mieux du monde.

**2<sup>e</sup> niveau [ ~ ] [ 4 ]** Mais la petite boîte ne sombra pas ; tout au contraire, elle flotta comme un petit bateau, et pas une seule goutte d'eau ne pénétra à l'intérieur. Elle flotta et descendit avec le courant jusqu'à deux lieues de la capitale

du roi, où l'écluse du moulin l'arrêta. Un commis du moulin, qui se trouvait justement là par bonheur, l'aperçut et la dégagea avec une longue perche pour l'amener à lui et la prendre, s'imaginant y trouver quelque trésor inestimable. Et que vit-il quand il ouvrit le petit coffret ? Un charmant bambin tout souriant et plein de vie. Le commis s'empressa d'aller montrer sa trouvaille aux meuniers, sa patronne et son patron qui n'avaient pas d'enfant et qui se réjouirent en disant : "C'est Dieu qui nous l'envoie !" Ils adoptèrent l'enfant, le soignèrent avec amour et l'élevèrent le mieux du monde.

**[ 5 ]** Or, il advint un jour que le roi, surpris par un orage, vint se mettre à l'abri dans ce moulin. Tout en parlant, il demanda aux meuniers si ce grand garçon qu'il voyait là était leur fils. "Non, dirent-ils, c'est un enfant trouvé que nous avons adopté : il nous est arrivé, il y a quatorze ans, enfermé dans une petite boîte qui flottait sur la rivière et qui s'est arrêtée à l'écluse du moulin. C'est un commis qui l'a découvert et tiré de là." Après ces explications, le roi comprit bien qu'il n'était autre que l'enfant nouveau-né qu'il avait autrefois jeté dans la rivière, et il dit aux meuniers :

— Dites, braves gens, est-ce que vous ne laisseriez pas ce jeune homme porter de ma part un message à la reine ? Je lui donnerai deux pièces d'or comme récompense.

— Aux ordres de Votre Majesté, répondirent les parents, qui dirent au garçon de se préparer à partir.

Le roi, sur-le-champ, écrivit à la reine un court message dans lequel il disait : "Dès que le garçon vous aura remis ce message, il doit être tué au plus vite ; il faut que tout soit terminé avant mon retour". Son message en main, le garçon se mit en route, mais voilà qu'il se trompa de chemin et que le soir le surprit dans une grande forêt. Voyant une lumière dans l'obscurité, il s'y dirigea et arriva devant une petite chaumière. Quand il entra, il n'y avait là qu'une vieille femme qui se chauffait devant la cheminée et qui sursauta en le voyant là.

— D'où viens-tu, garçon, et où vas-tu ? lui demanda-t-elle.

— Je viens du moulin, répondit-il, et je dois remettre un message à la reine ; mais je me suis perdu dans la forêt et je voudrais bien passer la nuit ici.

— Malheureux jeune homme, c'est un repaire de brigands où tu es tombé ! dit la vieille. S'ils te trouvent ici en rentrant, ils t'ôteront la vie.

— Il arrivera ce qu'il arrivera, dit le garçon, je n'ai pas peur, en vérité ; et je suis tellement fatigué que je suis incapable de mettre un pied devant l'autre.

Il s'étendit sur un banc et s'endormit aussitôt. Les voleurs, qui arrivèrent peu après, demandèrent en colère qui était ce jeune homme qui dormait sur le banc, et d'où il sortait, celui-là.

— Oh ! dit la vieille, c'est un innocent jeune garçon qui s'est perdu dans la forêt et que j'ai accueilli par miséricorde ; il a une lettre à porter à l'épouse du roi.

Les voleurs s'emparèrent de la lettre et la déchâtèrent pour la lire, apprenant ainsi que l'innocent garçon devait perdre la vie aussitôt arrivé. Tout endurci que fût le cœur des bandits, ils s'émurent de pitié pour le malheureux petit gars, et le chef de la bande déchira la lettre, à laquelle il en substitua une autre, dans laquelle il spécifiait que le porteur devait être marié, dès son arrivée, avec la fille du roi ; et cela sans retard ni délai. Les rudes hommes laissèrent le garçon dormir tout

tranquillement sur son banc jusqu'au matin, lui rendirent sa lettre quand il fut réveillé et le mirent sur le bon chemin.

**[ 6 ]** Quand la reine eut la lettre en mains, elle en prit connaissance et, docile aux ordres qu'elle contenait, fit aussitôt célébrer des noces solennelles qui unirent l'enfant né coiffé avec la princesse, fille unique du roi. Et comme le jeune marié était joli garçon et fort aimable, la princesse se montra ravie de partager sa vie avec lui. Quant à lui, il n'en revenait pas d'une telle bénédiction !

**3<sup>e</sup> niveau [ 7 ]** Au bout d'un certain temps, le roi regagna son château pour s'apercevoir que la prophétie s'était accomplie et que l'enfant né coiffé avait été marié avec sa fille.

— Comment la chose est-elle arrivée ? demanda le roi. Les ordres que j'avais donnés dans ma lettre étaient tout différents !

La reine lui montra la lettre, en lui disant qu'il n'avait qu'à voir lui-même ce qu'elle contenait, et le roi, en la lisant, s'aperçut bien qu'elle était d'une autre main que la sienne. Il se tourna vers le jeune garçon pour lui demander comment il se faisait qu'il eût eu en sa possession une autre lettre que celle qu'il lui avait remise, et comment le changement s'était effectué.

— Je ne sais pas du tout comment cela a pu se faire, répondit le garçon, à moins que la substitution n'ait eu lieu pendant la nuit, quand je suis resté dans la forêt.

**[ 8 ]** — Cela ne se passera pas comme cela, dit le roi furieux. Celui qui veut avoir ma fille doit me rapporter de l'enfer trois cheveux d'or du diable, arrachés sur sa tête. Et si tu veux garder ton épouse, il te reste à m'apporter ce que j'exige !

En posant cette condition, le roi croyait s'être débarrassé de lui une fois pour toutes.

**[ 9 ]** Mais l'enfant du bonheur lui répondit sans se troubler :

— Les cheveux d'or, je les apporterai : je n'ai pas peur du diable.

Il leur fit ses adieux et se mit aussitôt en voyage.

**4<sup>e</sup> niveau [ 10 ]** Son chemin le mena à une grande cité, à la porte de laquelle la garde l'arrêta et lui demanda quel était son métier et ce qu'il savait faire.

— Tout, répondit l'heureux enfant, je sais tout faire.

— Alors, dit la sentinelle, tu peux nous rendre un grand service en nous disant pourquoi la fontaine du marché est sèche à présent : il n'y coulait que du vin et il n'y coule même plus d'eau.

— Je vous l'apprendrai, dit-il. Attendez seulement mon retour.

Poursuivant son voyage, il arriva devant une autre ville, où la garde devant la porte lui demanda de nouveau quel était son métier et ce qu'il savait faire.

— Tout, répondit-il, je sais tout faire.

— Alors, dit la sentinelle, tu peux nous rendre un grand service en nous disant pourquoi un arbre de notre ville, qui ne donnait que des pommes d'or, n'en donne plus à présent et n'a même plus de feuilles.

— Je vous l'apprendrai, dit-il. Attendez seulement mon retour.

Il poursuivit son voyage et arriva devant un large fleuve qu'il lui fallait franchir. Le passeur le questionna sur son métier et ce qu'il savait faire.

— Je sais tout, répondit-il.

— Alors tu peux me rendre un grand service en me disant pourquoi je dois toujours aller et revenir, aller et revenir d'une rive à l'autre sans que jamais personne ne vienne me relever.

— Je te l'apprendrai, dit-il. Attends seulement que je sois de retour.

[ 11 ] Une fois qu'il eut passé de l'autre côté de l'eau, il trouva la porte de l'enfer. À l'intérieur, c'était tout noir et fumeux, et le diable n'était pas chez lui ; il n'y avait là que sa grand-mère, assise dans un vaste et confortable fauteuil.

— Que désires-tu ? lui demanda-t-elle sans avoir l'air trop méchant.

— Je voudrais bien avoir trois cheveux d'or de la tête du diable, répondit-il, sans quoi je ne pourrai pas garder mon épouse.

— Eh ! c'est beaucoup demander, dit-elle, parce que si le diable te trouve en rentrant, tu n'auras plus à te demander qui tu es. Mais tu me fais pitié et je vais voir si je ne peux pas t'aider.

Elle le transforma en fourmi, puis lui dit :

— Grimpe et cache-toi dans les plis de ma robe, tu seras en sécurité.

— Oui, c'est parfait, dit-il, mais c'est que j'aurais besoin de savoir trois choses encore : pourquoi une fontaine où coulait le vin est tarie à présent et ne laisse même plus couler une goutte d'eau ; pourquoi un arbre qui donnait des pommes d'or n'a même plus de feuilles ; et pourquoi un certain passeur doit toujours aller et venir sans être jamais relevé par personne.

— Ce ne sont pas des questions faciles, dit l'aïeule, mais tiens-toi bien tranquille et silencieux, et écoute bien ce que dira le diable quand je lui arracherai les trois cheveux d'or.

À la tombée du soir, le diable rentra chez lui. Mais à peine entré, il remarqua quelque chose de louche dans l'air.

— Je sens l'odeur de chair humaine, dit-il, je le sens : il y a quelque chose d'anormal ici.

Il alla aussitôt regarder et fouiller dans tous les coins, mais sans rien trouver. L'aïeule lui cria dessus :

— Moi qui viens de tout balayer et mettre en ordre, il faut que tu me retournes tout sens dessus dessous ! L'odeur de chair humaine, tu l'as toujours dans la narine ! Allons, assieds-toi et mange ton souper. Quand il eut bien mangé et bien bu, le diable se sentit fatigué et s'étendit, la tête sur les genoux de la vieille, en lui disant de lui chercher les poux dans la tête. Elle lui gratta la tête et il ne tarda guère à s'assoupir, puis à dormir et à ronfler comme une forge. Alors la vieille lui arracha un cheveu d'or et le posa sur elle.

— Aie ! cria le diable, qu'est-ce qu'il te prend ?

— C'est un mauvais rêve que je faisais, expliqua l'aïeule, et je t'ai empoigné par les cheveux sans m'en rendre compte.

— Ah ! et qu'est-ce que tu as rêvé ? demanda le diable, curieux.

— J'ai rêvé que la fontaine d'un marché, où n'avait jamais coulé que du vin, était tarie et ne laissait même plus couler une seule goutte d'eau. Quelle peut bien en être la cause ?

— Ah ! s'ils pouvaient le savoir ! dit le diable. C'est un crapaud qui s'est mis sous une pierre dans la fontaine ; s'ils le tuaient, le vin coulerait à flots de nouveau.

La vieille femme se mit à lui gratter de nouveau la tête jusqu'à ce qu'il fût endormi, ronflant à en faire trembler les vitres. Alors elle lui tira le second cheveu d'or.

— Ouille ! cria le diable en colère, qu'est-ce que tu fais ?

— Ne te fâche pas, dit la vieille, je rêvais

— Et qu'est-ce que tu rêvais encore ? demanda le diable, curieux.

— J'ai rêvé d'un arbre, dans la capitale d'un royaume, qui ne donnait que des pommes d'or jusque-là, et qui n'a même plus de feuilles à présent. Je me demande quelle peut bien en être la cause.

— Ah ! s'ils pouvaient le savoir ! dit le diable. C'est un mulot qui ronge la racine ; s'ils le tuaient, l'arbre donnerait de nouveau des pommes d'or ; mais s'il ronge encore quelque temps, l'arbre mourra tout à fait. Mais laisse-moi un peu tranquille avec tes rêves, car si jamais tu me troubles encore dans mon sommeil, c'est une fameuse gifle qui te chauffera les oreilles.

L'aïeule lui parla pour le radoucir et lui gratta la tête pour le rendormir, attendant qu'il ronflât de nouveau puissamment pour lui arracher le troisième cheveu. Le diable sauta en l'air, hurlant furieusement et voulant lui faire un mauvais parti ; mais elle le radoucit, cette fois encore, en lui disant :

— Que peut-on contre ses mauvais rêves ?

— Qu'as-tu donc rêvé encore ? demanda le diable sans pouvoir retenir sa curiosité.

— C'était un passeur dont je rêvais, dit la vieille, et il se plaignait d'avoir toujours à passer d'une rive à l'autre sans être jamais remplacé par quelqu'un d'autre. Comment cela se fait-il ?

— Le vieil idiot ! ricana le diable. Le premier qui viendra pour se faire passer, il n'aurait qu'à lui flanquer sa rame dans les mains et il serait libre : c'est l'autre qui serait obligé de passer sans cesse d'un bord à l'autre !

Maintenant que l'aïeule lui avait arraché les trois cheveux d'or et qu'elle avait la réponse aux trois questions, n'ayant plus rien à tirer du vieux démon, elle le laissa tranquille et en repos, et il dormit jusqu'au jour sans se réveiller.

Lorsqu'il fut de nouveau sorti, l'aïeule chercha la fourmi dans les plis de sa robe et rendit sa forme humaine à l'enfant du bonheur.

— Voici tes trois cheveux d'or, lui dit-elle en les lui donnant ; quant à tes trois questions, tu as sans doute bien écouté ce que le diable a répondu.

— Oui, oui, répondit-il, j'ai parfaitement entendu et je le retiendrai.

— Bon, te voilà donc tiré d'affaire, et tu n'as plus qu'à te remettre en route maintenant, lui dit-elle.

Il la remercia de son aide inestimable dans d'aussi difficiles circonstances, et il quitta l'enfer en se félicitant que tout ait tourné si bien et si heureusement pour lui. Lorsqu'il retrouva le passeur, celui-ci lui réclama la réponse promise.

— Passe-moi d'abord sur l'autre rive, dit l'enfant du bonheur. Je te dirai alors comment tu seras libéré.

Et quand il eut le pied sur l'autre rive, il donna au passeur le conseil qu'il avait entendu du diable : "Le premier qui viendra pour se faire passer, tu n'auras qu'à lui mettre ta rame entre les mains." Puis il continua sa route et chemina jusqu'à la grand-ville, où l'arbre restait stérile et où la sentinelle attendait aussi sa réponse. Il lui dit comme il l'avait entendu du diable : "Tuez le mulot qui ronge la racine, et de nouveau il portera des pommes d'or." La sentinelle le remercia et lui fit don,

comme récompense, de deux ânes lourdement chargés d'or pour l'accompagner dans son voyage. Enfin il arriva à la cité dont la fontaine était tarie, et il dit à la sentinelle ce que le diable avait dit : "Il y a sous une pierre, dans la fontaine, un crapaud qui s'est mis ; tuez-le, et la fontaine fera de nouveau couler le vin à flots." La sentinelle le remercia et lui fit don, également, de deux ânes chargés d'or.

**[ 12 ]** Tout à la fin, l'enfant du bonheur retrouva son épouse qui l'accueillit avec joie, très heureuse de le revoir et d'apprendre comment tout lui avait si bien réussi. Le roi, pour sa part, reçut ce qu'il avait exigé, c'est-à-dire les trois cheveux d'or pris sur la tête du diable ; et quand il vit, au surplus, les quatre ânes chargés d'or, il se sentit pleinement satisfait et dit :

— Tu peux garder ma fille, maintenant que toutes les conditions sont remplies. Mais dis-moi donc, mon cher gendre, d'où te vient tout cet or que tu rapportes avec toi ? Il y a là d'immenses trésors !

— J'ai traversé une rivière, répondit-il, et c'est là-bas, sur l'autre rive, que je l'ai ramassé : il y est comme le sable du rivage.

— Pourrais-je en ramasser aussi ? demanda le roi, tout excité de cupidité.

— Autant que vous en voudrez, lui répondit-il ; il y a un passeur sur la rivière, vous n'aurez que la peine de vous faire traverser pour remplir vos sacs sur place vous-même.

Sans plus attendre, tant il était pressé dans son avidité, le roi se mit en route et fit diligence jusqu'à ce qu'il eut atteint la rivière. Là, il fit signe au passeur qu'il voulait traverser. Le passeur aborda, le fit embarquer et le mena sur l'autre rive, mais avant de toucher le bord, il lui mit sa rame entre les mains et sauta lui-même sur le sec. Mais le roi resta là et dut, pour ses fautes, ramer sans cesse pour aller d'une rive à l'autre.

## **Commentaire de la 3<sup>e</sup> rencontre**

Le projet de fonder une Maison de l'être a donné aux participants une cohésion inattendue. Ce conte des Trois cheveux d'or nous alerte sur l'accomplissement d'être auquel nous sommes destinés : et il nous invite à reconnaître, dans notre existence, la prédiction inhérente à notre être : l'accomplissement royal et comment les intelligences de l'arrière-plan conspirent à sa réalisation dès lors que nous faisons le pari de nous y risquer. Trois actes de foi sont recommandés dans cette histoire : un premier en la prédiction d'être, un deuxième en la décision d'être et un troisième dans le rayonnement d'être. Forts de ces trois actes de foi et de la coopération avec les intelligences du tout, nous verrons se présenter à nous des occasions de création décisives comme devenir roi.

Que les participants, maintenant, exposent ce qui leur paraît constituer la trame de leur aventure d'être : des prédictions d'accomplissement de toujours, des décisions de conscience d'être aujourd'hui, un rayonnement d'être prometteur. Et qu'ils soient nourris des mots inattendus qu'ils vont mettre sur l'histoire de cette royauté d'eux-mêmes.

## Deuxième partie : **Dix Rencontres d'approfondissement**

### **A- Quel créateur je suis selon l'être**

**4 séances d'entraînement à la Création** : votre storytelling de créateur

4- *La Gardeuse d'oies*, le génie d'être. Recevoir la vision d'être sur votre création.

5- *L'Ouistiti*, la vérité d'être. Faire émerger le message présent dans la vision créatrice.

6- *L'Æillet*, la communication d'être. Adresser et faire vivre le message à son public.

7- *Le Serpent Blanc*, le rayonnement d'être. Faire avancer les apprentissages de conscience.

### **B- Comment ne pas me faire écraser par ma création**

**3 séances d'entraînement au langage de l'être (synchronicité)**

8- *Les Trois plumes*, le pari de l'être. Traiter en synchronicité tous les questionnements.

9- *Volé-Trouvé*, le vide de soi. Chevaucher l'accélération des coïncidences.

10- *Fuseau, navette et aiguille*, la fusion avec les forces créatrices. Accomplir dans le tout.

### **C- Comment me faire porter par les courants créateurs**

**3 séances d'entraînement à la fusion avec l'Être**

11- *TomPouce* : L'attention à l'expression de l'Être Unique à travers notre grand vœu d'être.

12- *Mushkil Gusha* : La manifestation des qualités créatrices de l'Être Unique dans nos éveils.

13- *L'Homme de Fer* : L'invocation de l'Être Unique. En appeler aux courants créateurs.